

## LE(S) FUTUR(S) EN ARABE REFLEXIONS POUR UNE TYPOLOGIE

CATHERINE TAINE-CHEIKH

Les langues ont souvent plusieurs moyens d'exprimer le futur mais les diverses formes utilisées n'ont pas toujours exactement le même sémantisme: certaines sont plus ou moins spécialisées dans l'expression de 'futurs' particuliers (immédiat ou imminent, vague, de désir ou d'intention, certain, ...), d'autres sont d'un emploi plus général, souvent plus proche de ce qu'on peut considérer comme le futur 'plein' ou prototypique (« the prototypical use of future grams [...] is to signal that an assertion about future time is being made, or, in other words, to signal a prediction », Bybee & *al.*, 1991: 19). Par ailleurs, on a remarqué - notamment dans le cadre des études sur la grammaticalisation - que l'expression du futur se faisait généralement grâce aux mêmes moyens linguistiques. Ainsi dans "Back to the Future", J.L. Bybee, W. Pagliuca et R.D. Perkins recensent, outre le recours à des adverbes temporels, trois types principaux de futur:

- 1) les formes aspectuelles qui marquent l'imperfectif, plus rarement le perfectif, mais peuvent aussi indiquer le temps futur,
- 2) les modalités centrées sur l'agent qui expriment le désir ou l'obligation et, parfois, la capacité, mais donnent naissance aussi à des morphèmes de futur,
- 3) les verbes ou constructions qui signalent un mouvement vers un but, de rapprochement ou d'éloignement, et peuvent eux aussi exprimer des notions temporelles de futur.

L'arabe ne fait pas partie des 75 langues du monde prises en compte par les auteurs dans l'étude citée mais on peut déjà penser, à la lecture de l'ouvrage de Marcel Cohen consacré au système verbal en sémitique (1924), que l'expression du futur en arabe s'inscrit parfaitement dans cette perspective. Compte tenu des études parues depuis lors et des quelques approximations contenues dans ce travail pionnier (notamment pour ce qui concerne la particule *lāhi* du *ḥassāniyya*), je voudrais revenir sur la notion de futur dans les dialectes arabes, en proposant une typologie fondée sur l'analyse des formes qui tiennent compte, dans la mesure du possible, des différences sémantiques.

Le texte présenté ici correspond à la version écrite de mon intervention à la VI<sup>e</sup> conférence de l'Association Internationale de Dialectologie Arabe (AIDA) qui s'est tenue en Tunisie les 22-25 septembre 2004. Comme mon étude a tiré abondamment parti des nombreuses enquêtes que Peter Behnstedt a menées, seul ou avec d'autres chercheurs dialectologues, dans une grande partie du monde arabe, je suis heureuse de présenter ce travail, resté inédit, dans les hommages qui lui sont offerts à l'occasion de ses soixante ans.

### Remarques préliminaires

1) L'accent étant mis, dans cet article, sur la grammaticalisation, il m'a semblé utile de donner une indication sur la nature syntaxique de l'étymon (verbe V, nom N, syntagme prépositionnel SP, conjonction C) et sur le type d'évolution présenté par les formes usitées. Cette information figure en particulier dans la colonne 'Stade' (3ème colonne) des tableaux. Les chiffres croissant de 0 à 6 signalent une réduction (formelle et syntaxique) de plus en plus importante.

Stade 0: forme verbale auxiliarisée.

Stade 1: réduction d'emploi (pas à tous les aspects et/ou tous les temps).

Stade 2: invariabilité (en genre et nombre / participe; en personne, genre et nombre / conjugaison préfixale ou suffixale).

Stade 3: cliticisation, généralement avec abréviation.

Stade 4: réduction importante (mais étymologie claire).

Stade 5: réduction complète (l'étymologie peut être douteuse).

Stade 6: étymologie obscure.

Par ailleurs (pour les formes verbales de stade 4 ou 5, les SP, les C, etc.) les lettres identifient plus particulièrement certaines transformations subies: (a) modification d'une consonne, (b) métathèse, (c) troncation.

2) J'ai tenu compte des différences de sens signalées par les auteurs. Ces informations figurent - à titre indicatif - dans les colonnes de droite (colonnes 4, 5, ...). Pour imprécises qu'elles puissent être, les valeurs attribuées par les auteurs présentent une cohérence certaine (elles tendent d'ailleurs à changer d'un tableau à l'autre). Cette convergence n'est pas sans lien avec la valeur de l'étymon qui, dans bien des cas, a influé sur l'évolution sémantique de la forme grammaticalisée. Cet aspect de la question sera abordé plus en détail au § 5, dans le cas particulier du *ḥassāniyya*.

### I. Formes aspectuelles et aspecto-temporelles simples

Faute de place, ce premier cas sera traité très succinctement. Il est bien connu qu'en arabe - et plus généralement en sémitique -, l'expression du temps ne fait pas nécessairement appel à des moyens linguistiques particuliers. Dans bien des cas, le verbe à la conjugaison préfixale est utilisé aussi bien pour des actions situées dans le présent que dans le futur, et ceci est plus ou moins valable pour tous les dialectes, que l'inaccompli non modal requière ou non la présence d'une particule. Certains parlars semblent employer plus fréquemment que d'autres une particule de futur (cf., pour le Sinaï, R. de Jong 2000: 691, carte 69) mais rares sont les parlars pour lesquels aucun morphème de futur (autre qu'adverbial) ne semble disponible<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L'arabe du Nigéria semble toutefois être dans ce cas car seule la particule *b(i/e/ə)/m* - absente à certaines personnes à la conjugaison préfixale - y est signalée. Cette particule est attestée pour des actions ou états 'incomplets', qu'ils soient situés dans le présent (ex. *bulúmmu fi l-xumáam* "They are (\*will) collecting the load together") ou dans le futur, ex. *ba-ji aš-šahar aj-jaay* "I'll come next month" (cf. J. Owens 1993: 143-4). Pour un emploi apparemment comparable de ce *b-* au Tchad, cf. Owens 1985: 51. Dans l'aire tchado-soudanaise, cependant, l'analyse de *b-* est encore compliquée par le fait que sa présence y est souvent limitée à certaines personnes (cf. A.S. Kaye 1976: 129-130, notes 86 et 87).

La conjugaison préfixale (avec ou sans particule) n'est cependant pas la seule forme verbale compatible avec la localisation dans le futur. Celle-ci est en effet fréquente avec l'emploi du participe présent de concomitance, lorsqu'il s'agit de « nommer un procès en prospective, mais donné alors pour imminent » ou pour souligner « le caractère certain d'un procès donné métaphoriquement comme actuel » (D. Cohen 1984: 271). Dans certains dialectes (surtout de type bédouin ?), cet emploi du participe est régulier avec les verbes de mouvement ou de déplacement (M. Ahmed Ali et C. Miller 1985-86: 178). Enfin, l'emploi de la conjugaison suffixale est plus inattendu, sans être totalement exclu (B. Ingham 1994a: 102). On connaît en particulier la valeur de prédiction réalisée que peut prendre l'accompli dans certaines conditions (promesses, souhaits, etc., cf. D. Cohen 1989: 189).

## II. Des modaux centrés sur l'agent

Ce type est très bien représenté dans les dialectes arabes, en particulier semble-t-il dans les dialectes de type bédouin. Toutes les modalités concernées sont en rapport avec le vouloir (au sens large). Les données sont rassemblées dans les tableaux 1a, 1b, 1c et 1d. Dans 5 cas sur 6, il s'agit d'un morphème d'origine verbale (verbe de volonté ou de désir) et dans le dernier cas, d'un syntagme prépositionnel SP (*b-wudd* + pronom personnel affixe “[il est] dans (mon, ton, etc.) désir de...”). L'étymologie est plus ou moins facilement identifiable selon le degré de grammaticalisation atteint et ce degré change beaucoup d'un parler à l'autre<sup>2</sup>.

Les cinq verbes recensés expriment :

- soit un désir: *b(a)ġā / bbā / bā*<sup>3</sup>, *(a)rād, dār / dawwar*<sup>4</sup>, *šāʔa / išta*,

- soit une intention: *saʔā*<sup>5</sup>.

Le premier semble attesté d'un bout à l'autre du monde arabe mais sa grammaticalisation peut être limitée: au Maghreb, son emploi comme futur plein va généralement de pair avec un stade de réduction élevée alors qu'au Najd (ainsi que dans les dialectes des Āl-Murra et des ʕAjmān, plus au sud) la forme verbale pleine peut être employée comme marque du futur (B. Ingham 1994b: 190; 1986: 282)<sup>6</sup>.

<sup>2</sup> Voire d'un auteur à l'autre. Le temps joue aussi un rôle, sans doute, et il ne faut pas s'étonner si les études les plus anciennes (notamment celles citées dans M. Cohen 1924) sont souvent celles où le degré de grammaticalisation est le plus limité.

<sup>3</sup> Je n'ai pas distingué plusieurs verbes différents dans *b(a)ġā / bbā / bā*, peut-être aurais-je dû le faire. J. Cantineau (1937: 198) opposait ainsi, pour les tribus najdiennes, les réalisations *baġa yibġi* des nomades *ʕanāze* à la réalisation *yābi* (inaccompli seulement) des nomades Šammar.

<sup>4</sup> La racine DWR semble avoir 'capté' le sens attaché normalement à la racine RWD, le premier sens de *dār/ġ* étant "tourner" et non "désirer". Si l'on accepte l'hypothèse de la métathèse *ġ/rād > dār/ġ*, cela fait de *(a)rād* d'une part, *dār/ġ* et *dawwar* d'autre part, une source unique.

<sup>5</sup> L'étymologie *sa-* < *saʔā yasʔū* "proposer" a été suggérée par Barthélemy (cf. M. Cohen 1924: 61 et D.J. Stewart 1998: 121).

<sup>6</sup> Au Najd, des formes plus courtes comme *aba-* (pour *abi* « I want ») et même *b-* sont cependant en usage (cf. B. Ingham 1980: 138 notes 15 et 19). C'est cette forme très réduite *b-* qui est donnée comme préfixe du futur dans le parler arabe d'Abū Thōr (T. Procházka 1990: 69), dans les parlers du Négev (M. Piamanta 1996: 132) et du Centre-Nord soudanais (M. Ahmed Ali & C. Miller 1985-86: 174). Cependant, une marque de futur moins réduite

Les quatre autres verbes sont attestés sur des aires plus limitées (cas de *saʔāʔ* et même de *(a)rād* et *dār / dawwar*<sup>8</sup>), surtout si l'on ne retient que les aires où la grammaticalisation est de niveau comparable: zone des bédouins Šāwi de l'Est de la Syrie orientale et de la Turquie pour *yrīd* (P. Behnstedt 1997, S. Procházka 2003), grandes parties du Yémen pour *šāʔa / išʔa* (cf. E. Rossi 1938, W. Diem 1973)<sup>9</sup>, l'emploi de *šā* à Chypre n'étant pas clair<sup>10</sup>. C'est d'ailleurs, très probablement, parce que les marques de futur dérivées de *šāʔa* sont massivement employées au Yémen (*šā-*, *š-*, mais aussi *šūk* ou *šīk*) que la même étymologie peut être vraisemblable pour les marques *k-/ki-* quand elles se rencontrent (cf. W. Diem 1973: 63<sup>11</sup>).

Le cas du SP \**b-wudd-* couvre aussi une aire d'emploi étonnamment continue (cf. P. Behnstedt 1997: 324-5, carte 162), mais il offre l'exemple intéressant d'une spécialisation entre une forme (*widd-*) plus 'bédouinisante' que l'autre (*badd-*, *bidd-*) (cf. W. Arnold 1998: 117 et S. Procházka 2002: 115). Il n'en est pas de même pour *b(a)ġa*, même si une moindre tendance à la réduction caractérise peut-être certains parlers de type bédouin<sup>12</sup>.

Enfin, remarquons que, parmi les étymologies proposées pour le morphème *ħa-* usité à Malte (cf. tableau 3), figurent *ħāwala* "désirer", *ħabba* "vouloir" et même *ħāġa* "avoir besoin". Il y aurait donc eu quelque raison pour faire figurer cette particule dans le tableau 1. Cependant, comme ces étymologies n'ont pas la faveur de tous les auteurs, notamment parmi les plus récents, ce n'est pas l'hypothèse que j'ai privilégiée.

comme *ʔaba-* a été relevée sur la Trucial Côte « Côte des Pirates » (T.M. Johnstone 1967: 171) et à Zubair, au sud de l'Iraq (B. Ingham 1976: 81).

<sup>7</sup> M. Cohen (1924: 66) ne donne que deux points d'attestation pour l'emploi (non maltais) de *sā-*: dans le Ĥogariĥ, au nord-ouest d'Aden (d'après le Comte de Landberg) et à Souakin, sur la côte occidentale de la mer Rouge. Sur le *sa-* maltais, voir ci-dessous.

<sup>8</sup> La conjonction de l'aire tchadienne avec l'aire ĥassanophone du Sahara occidental pour la forme à métathèse *dār/ṛ ~ dawwar* est surprenante. Elle pourrait témoigner d'un certain apparentement, à une époque plus ou moins lointaine (proximité géographique et/ou généalogique passée).

<sup>9</sup> Le préfixe *šā-* est commun au Yémen central et occidental mais il est également, d'après le Comte de Landberg, le préfixe du futur dans tout le Yémen méridional jusqu'à Aden. À Šanšāʔ, le préfixe *šā-* de futur n'est employé qu'à la 1ère sg. (cf. E. Rossi 1938: 247, J. Watson 1993: 83). La même alternance avec *ʃa-* se retrouve ailleurs (cf. P. Behnstedt 1985: 132 carte 84).

<sup>10</sup> Pour A. Roth (1975: 98 note 3), la particule *šā* - usitée seulement par des locuteurs âgés - aurait plutôt une valeur de duratif ou de passé immédiat. Pour A. Borg (2004: 55, 304), *šā* a bien une valeur de futur immédiat. Cet auteur fait le rapprochement avec la particule de futur attestée au Yémen mais reconnaît que la source historique de *šā* n'est pas entièrement clair dans la mesure où une particule similaire *išā* (de fonction analogue) est attestée dans le grec chypriote.

<sup>11</sup> W. Diem approuve l'explication donnée par E. Rossi (1938: 262) qui voyait dans la particule *k-* la terminaison des formes *šūk*, *šīk* de 1ère et 2ème personnes de *šāʔ* "wollen" à la conjugaison suffixale.

<sup>12</sup> Ne figurent pas ici les préverbes d'inaccompli indicatif en *b-* (à l'origine problématique) qui peuvent avoir des emplois de futur mais ne fonctionnent pas véritablement comme des morphèmes de futur (cf. entre autres T.F. Mitchell and S.A. al-Hassan 1994, H. Palva 2000). Il est intéressant de noter que, pour les *b-* / *bi-* 'non-futurs', c'est souvent l'étymologie *bayn* qui est suggérée.

### III. Des verbes de mouvement

Les dialectes arabes font souvent appel à des formes dérivées des verbes de mouvement (cf. tableaux 2a et 2b). Là encore la grammaticalisation est plus ou moins importante selon les parlers mais les formes verbales les moins réduites sont aussi celles où les valeurs d'intention et d'imminence sont les plus fréquentes<sup>13</sup>. À l'inverse, les morphèmes spécialisés dans l'expression du futur sont généralement les formes les moins variables (ou les plus figées) et les plus courtes.

On trouve plusieurs verbes de mouvement mais certains, comme *garrab* "s'approcher" (qui n'est signalé qu'à Abbéché, au Tchad<sup>14</sup>), ne semblent pas grammaticalisés. Lorsqu'il y a grammaticalisation, c'est la forme participiale qui semble pouvoir être posée comme point de départ, la réduction variant ensuite beaucoup selon les parlers.

Le verbe de mouvement, dans quatre cas, a pour sens premier "aller", "partir" ou "marcher" (comme dans le cas du français "aller" pour l'expression du futur proche), cf. *māšī* "allant", *gādi* "allant", *sēyyer* "marchant, allant", *rāyəḥ* "partant". Dans un cas seulement, le verbe dénote primitivement le mouvement inverse, cf. *žāy* "venant", mais il est usité pour exprimer l'imminence - non le véritable futur.

La répartition des différentes formes semble en partie aréale.

*Māšī*, *gādi* et *žāy* - essentiellement usités au Maghreb - sont généralement employés comme des particules invariables mais presque toujours sous des formes peu réduites. Les variantes *ma* et surtout *ga* - abréviations respectives de *ma(a)šī* et *ga(a)di* - sont toutefois attestées au Maroc (S. Lévy 2002: 110)<sup>15</sup>. Par ailleurs *māšī/māš* semble évoluer vers une forme *bāš* à l'étymologie moins évidente (s'agit-il de la conjonction *bāš*? cf. H.-R. Singer 1984: 310).

La forme *sēyyer/seyyer* (et ce qui semble être ses variantes, en particulier *sēr/ser*<sup>16</sup>) est limitée au domaine maltais. Les valeurs des différentes variantes sont extrêmement difficiles à synthétiser (cf. M. Vanhove 1993: 175 et sq.)

Quant à *rāyəḥ*, très fréquent dans tout le Moyen-Orient, il apparaît sous des formes variées, mais presque toujours invariables et souvent très réduites. Le mono-

<sup>13</sup> Bien que moins fréquente que celle d'imminence, la valeur d'intention (un peu surprenante *a priori* pour le cas des verbes de mouvement) est mentionnée par plusieurs auteurs, notamment en Tunisie, ex. à Gabès *māšya-təmsī* "elle se propose de partir" (cf. W. Marçais et J. Farès 1931-33, t. 223: 49). À noter par contre que, comme on pouvait le prévoir, les nuances de volition ou de désir n'ont pas été signalées ici.

<sup>14</sup> La tournure avec *garrab* exprime l'imminence (ex. *ad-dūd garrab bumūt* "le lion fut bien près de mourir"), comme celle, plus courante mais pratiquement de même sens, avec *gerīb* "presque" (*gerīb bumūt*) (A. Roth 1979b: 58).

<sup>15</sup> Le même auteur signale que, pour le Maroc, *ma(a)šī/ma* est plus fréquent dans les parlers préhilaliens et *ga(a)di/ga-*, plus fréquent dans les parlers *šrobi* (hilaliens).

<sup>16</sup> Pour M. Stumme (cité par M. Cohen 1924: 72), le fait que *se-* et *sa-* existent comme variantes à côté de *seyyer* est un argument déterminant pour la dérivation des formes courtes (*se-/sa-* < *seyyer* < \**sā'ir*). On a proposé cependant, notamment pour *sa-*, d'autres étymologies que celle que je donne ici. Pour certains auteurs, *sa* a la même origine que le *sawfa* du classique (cf. J. Aquilina 1990: 1245), mais parfois cela revient encore à dériver *sa* d'un verbe de mouvement: pour D.J. Stewart (1998: 123-6), *sa-/sā-/saf-/saw-/sawfa* < *sā(wa)fa* "to smell; to go, set out".

syllabe *rāḥ* / *rāḥ*, par altération consonantique de *r~ṛ*, donne non seulement la variante attendue *ḡaḥ*<sup>17</sup>, mais aussi les variantes plus inattendues *lāḥ* / *lah* (voire *laḥ*)<sup>18</sup> et *yaḥ* / *ya*-<sup>19</sup>. Si *r~ṛ* disparaît, on peut avoir *ʔaḥ*-, par effet probable du syndrome-*bukara*: *raḥ* > *ʔraḥ* > *ʔarah* > *ʔaḥ* (cf. M. Woidich 1995: 261). Très souvent - notamment en Basse-Égypte et en Érythrée -, on a une forme courte *ḥa*- (par métathèse *ʔaḥ* > *ḥa* ou par troncation *raḥa* > *ḥa*<sup>20</sup>). En Égypte et en Oman, *ḥa*- est fréquemment remplacé par *ha*-<sup>21</sup>. Des marques à initiale *ʃ* sont également attestées en Égypte: si *ʃa*- n'est qu'une variante (rare) de *ḥa*- dans le delta du Nil et dans le sud de la Haute Égypte, *ʃan*- et *ʃan-ʃin*- sont les marques usuelles du futur, respectivement, dans les oasis de Farafrā et Bahriyya (P. Behnstedt & M. Woidich 1982: 55). On retrouve la marque *ʃa*- à Ṣanʿāʔ et sur les plateaux du Yémen, avec cette particularité que *ʃa*- y alterne avec *ʔa*-. Les évolutions subies par *rāyḥ* dans divers parlers du Moyen-Orient sont donc complexes et variées<sup>22</sup>.

#### IV. Des constructions indiquant un but ou une exhortation

1. Si l'expression du futur a un rapport intrinsèque particulier avec celle du mouvement, la classe syntaxique des verbes n'est pas la seule source possible pour la formation du morphème du futur, même si c'est la plus fréquente. On trouve en effet, en arabe comme dans les autres langues du monde, quelques cas où la source de ce morphème pourrait être une préposition ou une conjonction - en particulier avec les valeurs de "jusqu'à (ce que)" et "pour que, afin que".

Le candidat le plus souvent cité est *ḥatta(y)* "jusqu'à ce que" qui pourrait avoir donné aussi bien le morphème *ta*- que le morphème *ḥa*-, selon que la troncation

<sup>17</sup> Il est fréquent que *r~ṛ* passe régulièrement à *ḡ* dans les parlers mésopotamiens des juifs et des chrétiens, d'où la forme *ḡaḥ* attestée à Bagdad (H. Blanc 1964: 117, F. Abu-Haidar 1991: 89).

<sup>18</sup> À Damas, *lah(a)* n'est qu'une variante de *raḥ(a)*; *raḥ* domine, surtout dans la vieille ville et à Ṣālḥiyye alors que *lah(a)* est plus fréquent en périphérie, mais les locuteurs n'utilisent jamais exclusivement *raḥ(a)* ou *lah(a)* (J. Lentin 1982: 146-9). *lah* est également attesté en Égypte, mais sur une aire beaucoup plus limitée: en Haute Égypte, entre Abu Tig et Assouan (M. Woidich 1980: 228). La variante *laḥ* n'est signalée qu'à Kfar Ṣḡhāb comme variante de *lah* (l'une et l'autre assez rares) (H. Fleisch 1974: 234). Quant à la variante *la*, c'est une des formes régulières du futur à Soukhne et dans quelques autres points d'enquête en Syrie (cf. P. Behnstedt 1997: carte 162).

<sup>19</sup> Dans certains parlers moyen-orientaux, *l* tend à passer à *y* (cf. J. Lentin 1982: 242-3) et cela peut expliquer l'existence des variantes *yaḥ* / *ya*-. Outre les attestations régulières relevées à Kfar Ṣḡhāb (Fleisch, *idem*), la forme *ya*- aurait été relevée au Yémen (communication personnelle de Jérôme Lentin).

<sup>20</sup> M. Woidich (*idem*) dérive *ḥa*- de la forme féminine *rāḥa*. Il a noté en effet que, dans l'arabe de B'ēri en Haute-Égypte, les formes masculine et féminine sont employées indifféremment.

<sup>21</sup> La variation *ḥa*-/*ha*- qui est observée au Caire est à mettre en correspondance avec l'isogloss qui divise le delta en une aire avec *ḥa*- et une autre - périphérique - avec *ha*- (cf. M. Woidich 1994: 502). Pour la distribution des différentes particules du futur en Égypte, cf. P. Behnstedt & M. Woidich 1985, 2: cartes 224 et 225.

<sup>22</sup> La présence fréquente de variations libres facilite cependant l'interprétation des formes les plus réduites alors que l'analyse de formes courtes isolées pose souvent un problème difficile à résoudre (ainsi le *ḥa*- maltais que certains font également dériver de *rāyḥ*, cf. D.J. Stewart 1998: 108).

porte sur la première ou la seconde syllabe<sup>23</sup>. La forme *sa* attestée à Malte avec la valeur de futur pourrait également avoir la même origine puisqu'une (même ?) particule *sa* est employée avec le sens de "until" (devant un nom ou devant un verbe précédé de *ma*) - que *sa* "until" dérive de *ta* < *ḥattā* ou que *sa* dérive de l'italien *sino* a "until" par abréviation (*s(ino) + a > sa*), cf. J. Aquilina 1990: 1245<sup>24</sup>.

Par ailleurs, d'autres étymologies ont été proposées pour *ta-*. On a pensé notamment à deux emprunts, de sens presque identique à celui de l'arabe *ḥatta(y)*: le persan *tā* "jusqu'à (ce que)" d'une part, le mehri *ta* "jusqu'à, lorsque", d'autre part (M. Cohen 1924: 67). Il est étonnant que toutes ces suggestions reviennent à prendre pour source une préposition ou d'une conjonction signifiant "jusqu'à (ce que)"<sup>25</sup>.

Cependant, il me paraît intéressant de prendre en compte les autres sens de *tā*<sup>26</sup>. Comme on peut le constater dans le tableau 3, il existe un lien étroit entre la valeur de 'vrai' futur et des valeurs plus modales de subjonctif, d'optatif, voire d'intention ou de finalité (cf. O. Jastrow 1978: 302-4, 1999: 46-7). Dans les dialectes *qəltu* d'Anatolie et du Kurdistan, c'est la même particule qui tend à cumuler la plupart de ces emplois. En revanche, *ta-* n'est pas employé pour l'expression du futur dans les dialectes des aires voisines (notamment ceux de l'ensemble syro-libano-palestinien, cf. M.W. Cowell 1964: 358, M.T. Feghali 1928: 422). Quant au dialecte chypriote de Kormakiti, il présente des points communs avec les deux ensembles: *ta-* n'y a que des emplois non temporels, comme dans les dialectes syro-libanais, mais la variante *tta-* a les mêmes emplois temporels que le *ta-* des dialectes *qəltu* d'Anatolie<sup>27</sup>. L'emploi de *tə-/ta-/də-* pour le futur est une des caractéristiques des deux branches Nord (Anatolie et Kurdistan) des dialectes *qəltu* (O. Jastrow 1990: 203, 1994: 120-1) et elle se retrouve jusqu'en Asie centrale<sup>28</sup>. Bien que l'on trouve également *de-/da-* dans les environs d'Alep et *tta-* à Chypre, on peut dire que cette voie de grammaticalisation concerne une aire assez limitée à l'échelle du monde arabe.

Si la valeur de finalité n'est pas très présente pour *ta-*, elle l'est beaucoup plus pour le *ḥa-* maltais qui associe clairement la valeur de subjonction finale "pour, afin de" et celle du futur (M. Vanhove 1993: 92, 184-7). Par ailleurs il y a la particule tunisienne *bāš* qui peut être interprétée comme une variante de *māš* (cf. tableau 2a), mais qui peut aussi être considérée comme un emploi dérivé de la conjonction

<sup>23</sup> En Tunisie, *ḥa* est employé à Tozeur et par les juifs de Djerba (L. Saada 1984: 61-2).

<sup>24</sup> Il faut préciser toutefois que l'idée de faire un rapprochement entre les deux *sa* maltais m'est personnelle. Pour Aquilina, la particule de futur *sa* vient de l'arabe [classique] *sa*.

<sup>25</sup> Si je n'avais pas suivi l'analyse de E. Rossi (qui a vu en *k-* une forme tronquée de *šūk* ou *šīk*), j'aurais pu ajouter *k(i)-*. Cela aurait constitué un cas assez semblable puisque les conjonctions sémitiques *kī* ou *kay*, que C. Brockelmann a proposées comme source possible du *kī-* yéménite, ont une valeur finale, cf. M. Cohen 1924: 71). Sur *kay-* en Asie centrale, voir tableau 5.

<sup>26</sup> À Djerba, la particule de futur *ḥa-* a aussi le sens de "bis, um zu", ce qui justifie le choix de l'étymologie *ḥatta* et non celui de \**rāḥ* (cf. P. Behnstedt 1998: 68).

<sup>27</sup> Cf. A. Roth 1979a: 104-6, A. Borg 1985: 101-2. Cette particularité semble due au contact avec le grec, cf. D. Cohen 1973: 242.

<sup>28</sup> Dans l'arabe de Qašqa-daryā, l'une des deux variétés d'Asie centrale, le futur simple est explicité, si nécessaire, par *way ṣaḥriya* "to tomorrow", alors que *ta-* est employé pour le futur 'immédiat', ex. *ta-noḡdī* "Let's go, we'll go now, we're going already" (G. Chikovani 2002: 186).

maghrébine *bāš* “pour que”. C’est notamment l’analyse qui a été retenue pour *biāš*, l’équivalent maltais de *bāš* (cf. M. Vanhove 2003).

2. Le cas de *al-/hal-* (> *an-* à la 1<sup>ère</sup> sg. et pl.: */an-našrab/* “ich will trinken”) est complexe et la raison de sa présence dans le tableau 3, plus hypothétique - même si un faisceau d’indices lie cette forme aux précédentes. S. Reichmuth a relevé cette forme désidérative à l’Est du Soudan et précise qu’on la trouve aussi dans la vallée du Nil (1983: 290). Pour Manfred Woidich (communication personnelle), l’origine de cette forme serait à chercher du côté des formes exhortatives, à l’instar de *ħalli* > *ħan* attesté dans les oasis égyptiennes, cf. *ħan-nšūf* “laisse-moi voir !”<sup>29</sup>.

On notera que d’autres particules du tableau 3 ont aussi un emploi d’exhortatif:

- le *ħa* du maltais que Nöldeke a rapproché de \**ħalla* > *ħalla* “laisser” (M. Cohen 1924: 281), d’où *ħalli/ħa* “laisse !”, avec une valeur de cohortatif<sup>30</sup>;
- le *ta* moyen-oriental pour lequel une fonction exhortative a été souvent relevée, en plus des valeurs précédemment signalées, ex. *ta-nākil* “essen wir !” (S. Procházka 2002: 116), *ta-nsiyah* “let us do it !” (B. Ingham 1994c: 112)<sup>31</sup>.

## V. L’expression du futur à partir de formes de présent

À la différence du passé qui est de l’ordre du constatif, les temps présent et futur sont tous deux de l’ordre du non-constatif. Les formes que je vais traiter ici témoignent de ce lien, comme d’autres<sup>32</sup>, mais elles ont la particularité d’avoir subi une mutation sémantique. À l’origine, le lexème avait un lien étroit avec le moment de l’énonciation, puis ce lien s’est distendu et la forme en est venue à se spécialiser dans l’expression du futur (souvent le futur proche, mais pas uniquement).

1. Le premier cas est assez clair. Il s’agit - mais ce n’est peut-être pas une exception<sup>33</sup> - d’un circonstant temporel. Le circonstant *ħassāʿa* “maintenant”, dont la variante iraquienne est *ħassaʿ/ħassa*, est considéré comme la source de la particule de futur relevée dans certains parlers juifs d’Iraq, dont les réalisations sont *ħassa* et surtout *sa-/ssa-* à Bagdad (H. Blanc 1964: 117-8)<sup>34</sup> et *ħassaʿ* chez les Karâites de

<sup>29</sup> Dans le même registre, Manfred Woidich me signalait qu’au Caire (et plus largement en Égypte) l’emploi de *ħalla* suivi d’un impératif (litt. “dis donc...!”) servait à exprimer l’urgence. Quant à *ħalli*, il semble attesté au moins au Moyen-Orient. H. Blanc le relève à Bagdad, avec une valeur d’optatif (1964: 117).

<sup>30</sup> Curieusement, *ħalli* a, comme *ħa*, une valeur finale mais son fonctionnement comme marque de futur est plus limité (cf. M. Vanhove 2003). Voilà donc un autre biais par lequel futur et subjonction/finalité se trouvent associés pour *ħa*, indépendamment de l’hypothèse *ħa* < *ħatta(y)*.

<sup>31</sup> Dans la Çukurova (sud de la Turquie) et en Afghanistan, *ta-* n’est pas employé pour le futur. Il semblerait que la valeur d’exhortation soit moins nette là où *ta-* a une valeur de futur (cf. O. Jastrow 1999: 47).

<sup>32</sup> Nous avons déjà évoqué le cas de certains *b-*, employés aussi bien pour le présent que pour le futur, mais il y a d’autres particules que je laisse aussi de côté quand elles n’ont pas clairement une valeur de futur. Pour une étude conjointe de toutes les particules, cf. M. Cohen et, plus récemment mais plus brièvement, D.A. Agius & A. Harrak 1987.

<sup>33</sup> Rappelons qu’on a aussi proposé *ħāl* “temps présent” ou *ħālā/ħālan* “tout de suite” comme étymologie de *ħa-* et *tawwā* “maintenant” - attesté notamment à Bagdad - comme étymologie de *ta-* (cf. M. Cohen 1924: 65-6).

<sup>34</sup> L’élision de *h* est normale dans certaines conditions syllabiques (*idem*: 139).

Hît (cf. G. Khan 1997: 92). L'existence de formes moins réduites que d'autres rend l'étymologie quasi certaine.

2. Dans les dialectes, KWN (*kān ikūn*) est assez peu employé à l'inaccompli comme copule mais lorsqu'il l'est, M. Cohen estime que c'est souvent avec une valeur de futur, ex. à Alger juif *ikūn šbāb* "il sera beau" (1924: 122). Par ailleurs, KWN a donné un grand nombre de particules préverbales, mais surtout avec des emplois de présent (cf. W. Fischer & O. Jastrow 1980: 75), ainsi *ku-* dans l'arabe mardinien (G. Grigore 2002: 374 et sq.)<sup>35</sup>. Cependant, dans un cas au moins, la grammaticalisation d'une des formes de *kān* (le participe ?) a abouti à une véritable particule du futur, cf. *kay-* dans l'arabe de Bukhara (G. Chikovani 2002: 181)<sup>36</sup>.

La grammaticalisation des verbes signifiant "devenir", *šād(a)* ou *šār*, en morphème préverbal de futur, a sans doute reproduit une évolution du même type. Pour *šār*, on ne sait pas si le cas s'est réalisé car la grammaticalisation semble incomplète à Tripoli du Liban (cf. tableau 4) et l'étymologie n'est pas tout à fait convaincante pour le *sa-* maltais<sup>37</sup>.

Pour *šād*, le phénomène est moins douteux, même si la grammaticalisation semble également incomplète dans la plupart des cas, notamment à Malte (cf. tableau 4)<sup>38</sup>. Il est signalé en Tunisie et en Égypte mais seul le *ša* de Nefta, Degache et Tozeur semble une forme abrégée de *šād* "devenir" (cf. *ša nakteb* "j'écrirai", L. Saada 1984: 48, 60)<sup>39</sup>. Au Yémen, par contre, le préverbe *ša-* < *šād* est attesté avec plusieurs valeurs différentes (y compris celle de passé dans la Hujariyyeh et celle de présent au Nord-Yémen) mais il a acquis dans de nombreux parlers - en particulier dans le centre du Yémen - la valeur spécifique de futur plein, seule ou associée à celle d'action intentionnelle (cf. W. Diem 1973, P. Behnstedt 1985: 132, carte 84 et, pour Šanfā?, J. Watson 1993 : 54; 83-4).

3. Les variantes *da-/da-/di-* relevées au Yémen posent l'un des problèmes les plus curieux. Tantôt elles expriment elles-mêmes le futur, tantôt elles expriment une action qui commence juste - comme à Yarīm, Iryān ou Ridāf - et c'est alors *ba-* ou *ša(d)-* qui sert à exprimer le futur. E. Rossi (1938: 260-1 note 1) propose comme

<sup>35</sup> À Mardin il vaudrait sans doute mieux parler de concomitance (cf. D. Cohen 1989) que de simple présent: cf. *ku-takul* "tu manges en ce moment" et *ka-akalt* "tu as mangé" qui semblent opposer un *ku-* de concomitance dans le présent à un *ka-* de concomitance dans le passé ou parfait.

<sup>36</sup> Il n'est pas sûr que *ikūn* exprime une vraie valeur de futur à Malte (J. Aquilina 1965: 134, 222), cf. ses emplois fréquents en propositions subordonnées (M. Vanhove 1993: 211-2, 222).

<sup>37</sup> Si *sa-*, à la différence de *ser/sēr*, exprimait plus spécifiquement un "very near future" comme l'a écrit J. Aquilina en 1965 (p. 138), alors l'étymologie *šār* "devenir" > *sa-* (proposée par Nöldeke et citée par M. Cohen 1924: 72) aurait semblé très probable, d'autant qu'elle permet d'expliquer la voyelle *a* de la particule. Dans la mesure cependant où Aquilina n'a pas retenu cette valeur dans son dictionnaire (1990: 1244), cette hypothèse n'est sans doute pas la meilleure.

<sup>38</sup> Sur l'emploi de *šād* pour marquer l'enchaînement d'événements dans un récit, y compris au futur (un emploi qui n'est pas limité au marocain), cf. D. Caubet 1994: 176-7.

<sup>39</sup> L'auteure signale aussi l'étymologie *ša* < *šammāl* suggérée par M. Cohen (1924: 72).

source *dahr*, qui est attesté comme particule du futur dans le dialecte sud-arabique šhauri ancien, mais d'autres étymologies sont peut-être envisageables<sup>40</sup>.

4. L'emploi de *lāhi* en *ḥassāniyya* a été signalé depuis longtemps, avec une valeur de futur « proche » (M. Cohen 1924: 274) ou « très proche » (D. Cohen 1963: 113). M. Cohen avait identifié dans *lāhi* une forme participiale invariable de "s'occuper (agréablement) à", en faisant le rapprochement avec *lāti* qui, à Alger juif, était employé pour l'expression de la durée: *lāti yākəl* "il est en train de manger" (*idem*: 221). Il attirait l'attention sur la possibilité d'un glissement de sens et d'emploi, de l'expression de la durée (ou de la concomitance) à celle de l'imminence.

En *ḥassāniyya* le verbe *lhā yəlhi* a le sens de "distraire" et c'est la forme dérivée *lthā yəlthā* qui signifie "se distraire, s'occuper à". Cependant l'étymologie proposée par M. Cohen ne convient d'autant mieux que l'expression du futur en zénaga (berbère de Mauritanie) fait appel au verbe auxiliaire *yānhāyā* (ex. *yānhāyā yəttāššād-dāh ṽāmāddīd* "il arrivera cet après-midi") qui, parallèlement, est justement employé comme verbe plein avec le sens de "être occupé"<sup>41</sup>.

On peut penser - vu ce qui se passe dans d'autres dialectes arabes - qu'il y a eu un glissement sémantique du présent duratif au futur proche mais, dans la mesure où l'étape intermédiaire (*lāhi* comme duratif) n'est pas attestée en *ḥassāniyya*, on peut aussi postuler une grammaticalisation directe du verbe de sens "s'occuper de, être préoccupé par". En effet, il n'est certainement pas plus logique (surtout dans les sociétés vivant en milieu inhospitalier) d'envisager le futur sous l'angle de l'intention et du désir que sous l'angle du souci et de la préoccupation. En tout cas, on ne peut pas arguer du fait que *lāhi* n'exprime que le futur proche. En effet, contrairement à ce qui a souvent été affirmé, *lāhi* est tout à fait approprié à l'expression du vrai futur, ex. *mā nəštǧal l-yāwm/ subḥ, lāhi nəštǧal və sbuḥ/ əs-sbuḥ əž-žāy* "je ne travaille(ra) pas aujourd'hui/ demain, je travaillerai dans une semaine/ la semaine prochaine". Avec un verbe de mouvement c'est le participe qui serait usité pour le futur proche au lieu de la conjugaison préfixale: *māni māši l-yāwm/ subḥ lāhi nəmši və sbuḥ/ əs-sbuḥ əž-žāy* "je ne pars (partirai) pas aujourd'hui/ demain, je partirai dans une semaine/ la semaine prochaine"<sup>42</sup>.

La grammaticalisation de *lāhi* comme particule de futur est complète. Elle l'est d'ailleurs plus, en *ḥassāniyya*, que *idōr*, non seulement parce que *idōr* se conjugue alors que *lāhi* est invariable, mais aussi parce que *idōr* est impossible dans les contextes où l'action envisagée dans le futur est contraire à l'intention éventuelle d'un sujet doué de volonté, ainsi *idōr iṭīḥ* "il est sur le point de tomber, il tombera" ne peut-il se dire - à la différence de *lāhi iṭīḥ* - que d'un objet, non d'une personne. Par ailleurs *lāhi* et *idōr* sont synonymes dans certains cas (ex. *lāhi nəmši.../ ndōr nəmši ilā mḍa dā-š-šhaḥ* "je partirai à la fin de ce mois"), mais pas dans d'autres. Comparer *māni lāhi nəmši ilā mḍa dā-š-šhaḥ* "je ne partirai pas à la fin de ce mois" et *mā ndōr nəmši ilā mḍa dā-š-šhaḥ* "je ne veux pas partir à la fin de ce mois", auquel on

<sup>40</sup> Je pense moins au *ta-tə-da-* anatolien qu'aux particules signalées à Bagdad: le *da-* qui peut être préposé à la 1sg. avec une fonction d'optatif et le *de-/d-* qui, avec l'impératif, donne une valeur plus énergétique (H. Blanc 1964: 116-7). Cependant, si j'ai traité la particule yéménite ici (et non en IV), c'est parce que je pense aussi à la possibilité d'un déictique, à l'instar du *ad* berbère.

<sup>41</sup> Il y a un phénomène de calque ou de développement parallèle entre le *ḥassāniyya* et le zénaga mais je ne trancherai pas la question ici.

<sup>42</sup> Sur l'emploi de la négation avec *lāhi*, cf. Taine-Cheikh 1995-96: 22-24.

préférera *mā nubǧi nəmšī ilā mǧa dā-š-šhar* (avec l'auxiliaire *bǧa* qui n'exprime que l'intention, jamais le futur). Le cas de *idōr* confirme le fait que le sens originel du lexème-source peut influencer sur le sens de la forme grammaticalisée, surtout si la réduction formelle n'est que partielle, mais celui de *lāhi*, *a contrario*, doit aussi nous dissuader de donner trop de poids, en synchronie, à l'étymologie.

### Conclusion

Cet article constitue, dans les limites imparties ici, un premier travail de synthèse. La recherche a mis en jeu plusieurs niveaux d'analyse parfois difficilement conciliables, y compris dans le simple exposé des faits: niveau analytique de la géographie dialectale et niveau synthétique de la recherche de discriminants; fonctionnement en synchronie de chaque forme et recherche des formes lexicales à l'origine de la grammaticalisation; classement des formes grammaticalisées selon les types universellement attestés et prise en compte de toutes les particularités observées; relation entre une conception plus ou moins unitaire du futur et la perception à travers les formes linguistiques de plusieurs 'futurs'.

Il est clair que cette étude gagnerait à être poursuivie<sup>43</sup>. Il me semble toutefois avoir abouti à certains résultats, notamment celui de montrer que l'étude du futur dans les dialectes arabes est intéressante à plus d'un titre.

- Pour le classement des dialectes: on a là, me semble-t-il, un macro-discriminant qui est opérationnel dans un certain nombre d'aires dialectales.

- Pour une comparaison des différents 'types' de futur: s'il arrive fréquemment, en particulier dans les grands centres urbains, que plusieurs morphèmes de futur paraissent en variation libre, il est peut-être encore plus fréquent que chacun d'eux renvoie à un ou plusieurs futurs particuliers (plus ou moins distincts et distants du temps dit de présent, qui ne se confond pas avec le moment T0 de l'énonciation).

- Pour la compréhension des phénomènes de grammaticalisation: les faits confirment les tendances générales à la réduction formelle et à la spécialisation sémantique qui sont caractéristiques des grammaticalisations; ils montrent aussi que les stades de grammaticalisation sont très variés d'un parler à l'autre.

- Pour une contribution au débat sur les tendances universelles: il existe bien plusieurs 'voies' de grammaticalisation - non seulement à partir des modaux centrés sur l'agent et à partir des verbes ou expressions exprimant un mouvement ou un but, mais encore à partir d'expressions dont le sens originel manifeste un lien étroit avec le moment de l'énonciation.

- Pour l'identification des différents lexèmes grammaticalisés: les dialectes arabes ont souvent grammaticalisé des lexèmes de même sens pour l'expression du futur, mais il y a aussi quelques solutions originales (comme le *lāhi* du *ḥassāniyya*); inversement, certaines particules semblent communes à plusieurs parlers alors qu'elles ont vraisemblablement des sources différentes (ainsi *ḥa* ou *ša*).

- Pour une réflexion sur la notion de futur dans les langues du monde et une approche de la temporalité qui soit adaptée à toutes les langues, y compris celles, comme l'arabe, où le système des Temps-Aspects-Modes est largement dominé par

<sup>43</sup> J'envisage notamment d'étendre l'étude à d'autres langues du groupe chamito-sémitique comme le berbère. La comparaison est très éclairante pour les types de grammaticalisation les moins fréquents - cf., parmi les modes de formation du futur dans les langues sud-arabiques modernes, le cas de la particule *med* en hobyot (M.-Cl. Simeone-Senelle et M. Vanhove 1997: 88-89).

les oppositions aspectuelles: ce n'est certainement pas un hasard si c'est dans une telle langue que les effets de la continuité naturelle entre le présent et le futur (temps du non réalisé et du non constaté) se font sentir jusque dans la morphogénèse des particules du futur.

**Tableau 1a**

v = volition, d = désir, in = intention, im = imminence, fp = futur proche, f = futur plein

Nom des parlars Lieux	Formes	Stade	Sens
Arabie: Najd, Āl-Murra (Ingham)	<i>baġa /yabi; bi- / b-</i>	0 ; 3~4	in, im, f
Mauritanie: <i>ħassāniyya</i>	<i>bġa yubġi</i>	0	d, in
Maroc: Tanger ; Zaër	<i>ħġa iħġe ; bġa</i>	0	v, d, (im)
Maroc: Skūra	<i>ba</i> (cj. suff.?)	0~1	in, f?
Syrie (Behnstedt 182, 131)	<i>yābi, yabi</i>	3	f
Libye: Tripoli (Stumme, ...)	<i>yāba, yibbī, bi, bu, be, b</i>	1 ; 4	v /, fp, f
N.Yémen oriental ; S.Yémen: Yāfiṣ	<i>bā-</i>	3	f
EAD (Johnstone) ; Fezzān (Libye)	<i>bi- ; b- / bī-</i>	4	v, f
Oman: bédouins + séden. (Holes)	<i>ba-</i>	4	f
Abū Thōr ; bédouins du Négev	<i>b-</i>	4	f
Yémen: Radāṣ, Bainūn...	<i>ba-</i>	4	in, f
Algérie: Saoura	<i>ba-</i>	4	in
Soudan: Centre-Nord (non urbain)	<i>b-</i>	4	fp, f
Tunisie: Djerba (Malékites)	<i>bi-</i>	4	f
Maroc: Houwara du Sous	<i>ba; bw-(+rā-)</i>	1 ; 4	fp

**Tableau 1b**

v = volition, in = intention, im = imminence, fp = futur proche, fi = futur immédiat, f = futur plein

Nom des parlars Lieux	Formes	Stade	Sens
Algérie: Constantine	<i>šta, šāti</i>	0 ; 1	v, f
Chypre: Kormakiti (Borg)	<i>ša</i>	4	fi
Yémen (Glaser d'après M. Cohen)	<i>ša-</i>	4	im
N.Yémen: région côtière	<i>ša-, š-</i>	4	f
N.Yémen: Mīdī (Behnstedt)	<i>ša-</i>	4	im, fp, fi (f non)
N.Yémen: Ṣanʿāʾ (Rossi, Watson)	<i>ša-</i> (à la 1sg)	4	im, fp, f
N.Yémen: Ḍamār (Diem)	<i>š(a)-</i> (à la 1sg.)	4	in, f
N.Yémen: al-ʿUdain (Diem)	<i>š-</i> (1sg., 3sg.)	4	v,
Taʿizz (Diem)	<i>š-</i>	4	f
al-Ḥugarīyyeh (Diem)	<i>š-</i>	4	v, f
al-Hadiyeh (Diem)	<i>šūk</i> (1sg.)/ <i>šīk</i> (2sg.)	1	v
al-Hadiyeh, al-Maḥall, Qafr (Diem)	<i>k-/ki-</i> (1 sg.?)	5~6	v, f
Ḥogarich, Souakin (cf. M. Cohen)	<i>sā-</i> (< <i>saʿā</i> ?)	5~6	f

**Tableaux 1c et 1d**

v = volition, d = désir, in = intention, im = imminence, fp = futur proche, fi = futur immédiat, f = futur plein

Nom des parlars Lieux	Formes	Stade	Sens
Turquie: Urfa	<i>yrīd</i>	0~1	v, f
Syrie: Est	<i>yrīd</i>	1~2	f
Oman (Reinhardt)	<i>erād</i>	0~1	v, fi
Mauritanie: <i>ḥassāniyya</i>	<i>idōr</i>	1	v, d, in, im, fp, fi, f
Tchad (Carbou)	<i>idōr</i>	1	in, im
Tchad (Roth)	<i>b-odōr(a)</i>	1	v, im, fp, f
Tchad (Lethem)	<i>yadawwar</i>	1	fp, f

Nom des parlars – Lieux	Formes	Stade SP	Sens
Syrie, Liban, Palestine	<i>b(a/i)dd-</i> + suff. (pseudo-verbe)	1	v, in, f
Syrie (Antioche), Sud-Turquie	<i>badd-</i> ; <i>baddi-</i> <i>ba-</i>	2 ~ 3 4	f
Syrie, Palestine ; bédouins	<i>w(i/u)dd-</i> + suff. (pseudo-verbe)	1	d, in, f
Syrie (Antioche) : bédouins	<i>w(i/a)d-</i> ; <i>ad-</i> , <i>di-</i>	2~3 ; 4~5	f

**Tableau 2a**

in = intention, im = imminence, fp = futur proche, fi = futur immédiat

f = futur plein

Nom des parlars Lieux	Formes	Stade	Sens
Tunisie: Takrouna, Gabès	<i>yīmšī, māšī</i> <i>māš(i), məš</i>	1 2~3	in, im
Tunis juif	<i>māš</i>	3	in, im
Tunis (musulman), Tunisie	<i>bāš</i>	4a (C ?)	im, fp, fi
Tanger, Alger, Tlemcen, Tripoli	<i>māšī, māšī</i>	2	fi
Maroc sédentaire / pré-hilalien: Anjra	<i>mašī; maš, ma</i>	2 ; 3	im, f
Maroc central /hilalien; koiné moderne	<i>ġādi; ġad- et ġa-</i>	2 ; 3	im, f
Algérie: Saoura, Sidi-Bel-Abbès	<i>ġādi</i>	2	im, f
Iraq du sud	<i>ġāy</i>	1~2	(im), (f)
Le Caire	<i>ge(h) + cj. préf.</i>	1	im
Maghreb: Djidjelli	<i>žāy</i>	1~2	im
Maghreb: Sousa	<i>žā + part.</i> <i>ižī + cj. préf.</i>	1	in début
Malte (Vanhove, Stewart)	<i>sēyyer/seyyer; sēr/ser</i> <i>sē-/se-; sa-</i>	2 ; 3 4 (6)	[in], im, fp, f in, im, fi, [f]
Tchad: Abbéché	<i>garrab</i>	0	

**Tableau 2b**

in = intention, im = imminence, fp = futur proche, f = futur plein

Nom des parlers Lieux	Formes	Stade	Sens
Algérie: Djidjelli	<i>ṛāyəḥ</i>	1	im
EAD	<i>rāḥ</i>	3	in
Liban: Tripoli (El-Hajjé)	<i>ṛāyeḥ; laḥā</i>	2 ; 4a	im, fp
Liban: Baskinta	<i>raḥ</i>	4	f
Baghdad (Blanc)	<i>rāḥ, JC ḡaḥ</i>	(1) 4	f
Syrie: Damas, (Grotzfeld, Lentin)	<i>raḥ(a); laḥ(a)</i>	4 ; 4a	fp, f
Liban: Kfar-Ṣghāb (Fleisch)	rare: <i>laḥ, laʿ</i> <i>yaḥ, ya; ḥa</i>	4a 4a; 5a; 5b	fp
Syrie: Soukhne, (Behnstedt)	<i>la</i>	5a	f
sud de Haute-Égypte-sud (Woidich)	<i>laḥ-</i>	4a	f
Égypte : le Caire, Delta, il - Bīʿrāt (Woidich)	<i>raḥ; ḥa-, ha-</i>	4 ; 5b	f
Érythrée (Simeone-Senelle) Oman	<i>ḥa-; (Oman) ḥa-, ha-</i>	5b ; 5b~6	f
Moyenne-Ég., sud de Haute- Ég., Fayyûm	<i>ha-</i>	5b	f
Égypte: Dakhla (Woidich)	<i>ʔaḥ- (&lt; ʔaraḥ)</i>	5a	f
Ég.: oasis de Farafra et Baḥ- riyya; Yémen: plateaux	<i>ʕan-, ʕin-; ʕa-</i>	5b~6	f
Yémen ; plateaux ; Ṣanʿāʔ	<i>ʔa- (Ṣanʿāʔ: ʔa- sauf 1 sg.)</i>		f

**Tableaux 3 et 4**

s = subj., o = optatif, in = intention, im = imminence, fp = futur proche,  
fi = futur immédiat, f = futur plein

Nom des parlars Lieux	Formes	Stade	Sens.
Syrie-Liban (Feghali,...), Kormakiti	<i>ta-</i>	Cc	s, o, in
Anatolie/Turkistan (dialectes <i>qəltu</i> ) + Asie Centrale	<i>ta-, tə-</i>	Cc	s, o, im, fi, f
Syrie: N. et N.-E. d'Alep (Behnstedt)	<i>də-, da-</i>	Cc+a	s, o, im, fi, f
Chypre: Kormakiti	<i>tta-</i>	CCc	f
Tunisie: Djerba juif, Tozeur	<i>ħa-</i>	Cc	f
Malte	<i>ħa-</i>	Cc~6	in, f
Malte	<i>sa</i>	Cc~6	f
Tunis musulman, Tunisie ; Malte	<i>bāš; biš</i>	C ?	im, fp, fi
Soudan (Reichmuth)	<i>al-/hal-</i>	6 (5c ?)	o, f

Nom des parlars Lieux	Formes	Emplois	Expression (plus) habituelle du futur
Liban : Tripoli (El-Hajjé)	<i>Šār (+ b-)</i> <i>bəʔi, byəbʔa</i>	commencement de l'action, avenir plus ou moins lointain	<i>laħa ; řāyəħ</i>
Malte (Aquilina, Vanhove)	<i>għad/°ād</i>	futur vague et lointain	<i>ser- ; se-/sa- ; ħa-</i>
N. Yémen: Mīdī (Behnstedt 10)	<i>hā-</i>	futur lointain	<i>ša-</i>
N. Yémen: Šanʕāʔ (Rossi)	<i>ʔa-</i>	hypothèse et intention, capacité ?	<i>ša-, bā-,</i>

**Tableau 5**

a = action habitude, in = intention, im = imminence, pi = présent inchoatif,  
f = futur plein

Nom des parlers Lieux	Formes	Stade	Sens
Karaïte juifs de Hît (Khan)	<i>hassaʕ</i>	SN	f
Baghdad : parler des juifs (Blanc)	<i>hassa ssa, sa</i>	SN SNc	f
Malte	<i>ikūn</i>	1	im
Asie centrale: Bukhara (Chikovani)	<i>kay &lt; kân</i>	4	f
Yémen: Yašīf, Ḥamir (Diem)	<i>ʕad-1 sg. / ʕa-</i>	4	f
Yémen: Ḍafār, Iryān, Datīnah, Māriyah (Diem)	<i>ʕad-1 sg. / ʕa-</i>	4	in, f
Tunisie: Tozeur (Saada)	<i>ʕa- &lt; ʕad</i>	4	a, im, f
Égypte: oasis de Baḥriyya et de Farafra	<i>ʕan-/ ʕin- &lt; ʕad?</i>	4 ?	f
Malte	<i>sa- &lt; sar / *šār?</i>	4 ?	f
Yémen: Ošāb, Gāʕideh (Behnstedt 99)	<i>da-</i>		f
Yémen: as-Suwadiyyeh	<i>ḍīb- / ḍī-</i>		in, f
Yémen: Yarīm (Diem)	<i>ḍī / ḍa-</i>		pi
Yémen: Ḍafār, Radāf, Iryān, Bainūn (Diem)	<i>ḍīb-1 sg. / ḍī-</i>		pi
Mauritanie: <i>ḥassāniyya</i>	<i>lāhi</i>	2	im, f

## BIBLIOGRAPHIE (PARTIELLE)

- ABU-HAIDAR F., 1979. *A Study of the spoken Arabic of Baskinta*, Leiden/ London: Brill.
- 1991. *Christian Arabic of Baghdad*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- AGUADÉ J. & M. ELYAACOUBI, 1995. *El dialecto arabe de Skūra (Marruecos)*, Madrid: Consejo Superior de investigaciones científicas (CSIC).
- AGIUS D.A. & A. HARRAK, 1987. "Auxiliary particles preceding the imperfective aspect in arabic dialects", *Arabica* XXXIV, 164-80.
- AHMED ALI M. & C. MILLER, 1985-86. "Aperçu du système verbal du dialecte du Centre-Nord soudanais. L'expression de la concomitance", *MAS* 3, 167-187.
- AIDA I: D. Caubet et M. Vanhove (éds), 1994. *Actes des premières journées internationales de dialectologie arabe de Paris*, Paris: INALCO.
- AIDA II: 1995. *Proceedings of the 2nd International Conference of l'AIDA held at Trinity Hall in the University of Cambridge 10-14 September 1995*.
- AIDA IV: A. Youssi, F. Benjelloun, M. Dahbi & Z. Iraqui-Zinaceur (eds), 2002. *Aspects of the Dialects of Arabic Today, Marrakesh, Apr. 1-4. 2000. In Honour of professeur David Cohen*, Rabat: AMAPATRIL.
- AIDA V: F. Ferrando & J. J. Sánchez Sandoval (eds), 2003. *AIDA 5th Conference Proceedings, Cadiz september 2002*, Cádiz: Universidad de Cádiz.
- AQUILINA J., 1965. *Maltese*, London: The English Universities Press Ltd.
- 1987-1990. *Maltese-English Dictionary. I-II*, Malta: Midsea Books Lt.
- ARNOLD W., 1998. *Die arabischen Dialekte Antiochiens*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- BADAWI E.-S. & M. HINDS, 1986. *A Dictionary of Egyptian Arabic*, Beirut: Librairie du Liban.
- BEHNSTEDT P., 1979. "Die nordmittelägyptischen buḡaḡa-Dialekte", *ZAL* 3, 62-95.
- 1985. *Die Nordjemenitischen Dialekte - Teil 1: Atlas*, Wiesbaden: Reichert.
- 1987. *Die Dialekte der Gegend von Ṣaḡdah (Nord-Jemen)*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- 1994. *Der arabische Dialekt von Soukhne (Syrien). Teil 2: Phonologie, Morphologie, Syntax. Teil 3: Glossar*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- 1997. *Sprachatlas von Syrien. I: Atlas*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- 1998. "Zum Arabischen von Djerba (Tunesien) I", *ZAL* 35, 52-83.
- BEHNSTEDT P. & M. WOJDICH, 1982. "Die Ägyptischen Oasen. Ein dialektologischer Vorbericht", *ZAL* 8, 39-71.
- 1985. *Die ägyptisch-arabischen Dialekte. Band 1: Einleitung und Anmerkungen zu den Karten. Band 2: Dialektatlas von Ägypten*, Wiesbaden: Reichert.
- BETTINI L., 1994. "Les dialectes nomades de Syrie", *MAS* 6 (ns), 45-68.
- BLANCH., 1964. *Communal Dialects in Baghdad*, Cambridge Mass.: Harvard U.P.
- BORG A., 1985. *Cypriot arabic*, Stuttgart: Steiner.
- 2004. *A comparative Glossary of Cypriot Maronite Arabic (Arabic-English)*, Leiden/Boston: Brill.
- BYBEE J.L., W. PAGLIUCA & R.D. PERKINS, 1991. Back to the Future, 17-58, in E.C. Traugott & B. Heine (eds), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- CANTINEAU J., 1937. "Études sur quelques parlers de nomades arabes d'Orient (II)", *Annales de l'Institut d'Études Orientales* 3, 119-237.

- 1938. "Le parler des Drûz de la montagne Hôrânaise", *Annales de l'Institut d'Études Orientales* IV, 157-84.
- CAUBET D., 1994. La particule *šād* en arabe marocain, 173-184 in *AIDA* I.
- 2004. Les parlers arabes nomades et sédentaires du Fezzân, d'après William et Philippe Marçais, 67-96 in M. Haak & al. (eds), *Approaches to Arabic dialects*, Leiden/Boston: Brill.
- CHIKOVANI G., 2002. The Verb in the Arabic Dialects of Central Asia, 179-188 in *AIDA* IV.
- COHEN D., 1963. *Le dialecte arabe ḥassāniya de Mauritanie*, Paris: Klincksieck.
- 1973. "Variantes, variétés dialectales et contacts linguistiques en domaine arabe", *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* LXVIII/1, 215-248.
- 1975. *Le parler arabe des Juifs de Tunis. Tome II: Etude linguistique*, The Hague/Paris: Mouton.
- 1984. *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etudes de syntaxe historique*, Paris: Société de Linguistique de Paris.
- 1989. *L'aspect verbal*, Paris: PUF.
- COHEN M., 1912. *Le parler arabe des Juifs d'Alger*, Paris: Champion.
- 1924. *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris: Leroux.
- COWELL M.W., 1964. *A Reference Grammar of Syrian Arabic*, Washington D.C. : Georgetown University Press.
- DIEM W., 1973. *Skizzen jemenitischer Dialekte*, Beirut/Wiesbaden: Steiner.
- DOSS M. 1985-86. "Valeurs et emplois des formes verbales en arabe du Caire", *MAS* 3, 133-153.
- EL-HAJJÉ H., 1954. *Le parler arabe de Tripoli (Liban)*, Paris: Klincksieck.
- ERWIN W.M., 1963. *Iraqi Arabic*, Washington D.C.: Georgetown University Press.
- FEGHALI M.T., 1919. *Le parler de Kfar ṣ'Abīda (Liban-Syrie)*, Paris: Leroux.
- 1928. *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*, Paris: Geuthner.
- FISCHER W. & O. JASTROW (eds), 1980. *Handbuch der arabischen Dialekte*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- FLEISCH H., 1974. Le parler arabe de Kfar Ṣghâb, Liban, 203-220 in *Etudes d'arabe dialectal*, Beyrouth: Dar El-Machreq.
- GRAND'HENRY J., 1979. "Le parler arabe de la Saoura (Sud-ouest algérien)", *Arabica* 26/3, 213-27.
- GREEMAN J., 1979. "A sketch of the arabic dialect of the Central Yamani Tihâmah", *ZAL* 3, 47-61.
- GRIGORE G., 2002. *Ku* - un préfixe temporel dans l'arabe mardinien, 374-380 in *AIDA* IV.
- GROTZFELD H., 1965. *Syrisch-arabische Grammatik*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- HOLES C., 1996. "Dialects of South Eastern Arabia in a Socio-Historical Perspective", *ZAL* 31, 34-56.
- INGHAM B., 1976. "Regional and social factors in the dialect geography of southern Iraq and Khūzistān", *BSOAS* 39/1, 62-82.
- 1980. III. Najdi Arabic Text, 130-9 in *Handbuch der arabischen Dialekte*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- 1982. *North East Arabian dialects*, London/Boston: Kegan Paul.
- 1986. "Notes on the dialect of the Āl Murra of eastern and southern Arabia", *BSOAS* 49/2, 271-291.
- 1994a. *Najdi Arabic, Central Arabian*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- 1994b. "Modality in the arabic dialect of Najd", 185-200 in *AIDA* I.

- 1994c. The effect of language contact on the Arabic dialect of Afghanistan, 119-23 in J. Aguadé & al. (eds), *Actas del Congreso Internacional sobre interferencias Arabo-Romances y Paralelos Extra-Iberos (Madrid, 10-14 déc. 1990)*, Zaragoza.
- JASTROW O., 1969. "Arabische Textproben aus Mardin und Āzax", *ZDMG* 119/1, 29-59.
- 1978. *Die mesopotamisch-arabischen qəltu-Dialekte. Vol. I, Phonologie und Morphologie*, Wiesbaden: Steiner.
- 1990. Die arabischen Dialekte der irakischen Juden, 199-206, in *XXIV. Deutscher Orientalistentag (September 1988 in Köln)*, Stuttgart: Steiner.
- 1994. The *Qəltu* Dialects of Mesopotamian Arabic, 119-23 in J. Aguadé & al. (eds), *Actas del Congreso Internacional sobre interferencias Arabo-Romances y Paralelos Extra-Iberos (Madrid, 10-14 déc. 1990)*, Zaragoza.
- 1999. Verformen und ihre Funktionen im arabischen Dialekt von Kəndərīb (Südostanatolien), 43-53 in N. Nebes (ed.), *Tempus und Aspekt in den semitischen Sprachen*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- JOHNSTONE T.M., 1967. *Eastern Arabian Dialect Studies*, London: O.U.P.
- JONG R. de, 1996. "More Material on Fayyūmi Arabic (I)", *ZAL* 31, 57-92.
- 2000. *A Grammar of the Bedouin Dialects of the Northern Sinai Littoral*, Leiden : Brill.
- KAYE A.S., 1976. *Chadian and Sudanese Arabic in the light of comparative Arabic dialectology*, The Hague/Paris: Mouton.
- KHAN G., 1997. "The Arabic Dialect of the Karaites of Hit", *ZAL* 34, 53-102.
- LENTIN J., 1982. Remarques sociolinguistiques sur l'arabe parlé à Damas, Thèse de 3ème cycle: Paris III.
- LEVY S., 2002. Du nouveau dans le domaine préhilalien, 105-113 in *AIDA IV*.
- LOUBIGNAC V., 1922. *Textes arabes des Zaër*, Paris: Besson.
- MADOUNI J., 1994. "De l'auxiliarité dans un parler de Sidi-Bel-Abbès", *MAS* 6 (ns), 126-139.
- MARÇAIS Ph., 1956. *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*, Paris: Maisonneuve.
- 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris: Maisonneuve.
- MARÇAIS W., 1911. *Textes arabes de Tanger*, Paris: Leroux.
- MARÇAIS W. et J. FARES, 1931-1933. "Trois textes arabes d'El-Ĥamma de Gabès", *Journal Asiatique* t. 218: 193-247; t. 221: 193-269; t. 223: 1-88.
- MARÇAIS W. et A. GUIGA, 1958-61. *Textes arabes de Takrouna, II. Glossaire*, Paris: Geuthner.
- MAS: Matériaux Arabes et Sudarabiques (GELLAS)*, Paris.
- MITCHELL T.F. & S.A. AL-HASSAN, 1994. *Modality, Mood and Aspect in Spoken Arabic. With Special Reference to Egypt and the Levant*, London/New York: Kegan Paul.
- OWENS J., 1985. "Arabic dialects of Chad and Nigeria", *ZAL* 14, 45-61.
- 1993. *A Grammar of Nigerian Arabic*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- PALVA H., 1969. "Balgāwi Arabic 1- Texts from Madaba", *Studia Orientalia* XL/1, 3-13.
- 2000. "Linguistic notes on a dialectal 17th-18th century Egyptian Arabic Narrative", *Oriente Moderno* XIX/1 (ns), 59-81.
- PIAMENTA M., 1990. *Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic*, Leiden/New York/København/Köln: Brill.
- 1996. "More on the arabic dialect of the Negev Bedouins", *Quaderni di Studi Arabi* 14, 123-136.

- PROCHÁZKA S., 2002. *Die arabischen Dialekte des Çukurova (Südtürkei)*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- 2003. The Bedouin Arabic dialects of Urfa, 75-88 in *AIDA V*.
- PROCHÁZKA T., 1987. "Remarks on the spoken Arabic of Zabid", *ZAL* 17, 58-68.
- 1990. "The spoken Arabic of Abū Thoer in Al-Ḥasa", *ZAL* 18, 59-76.
- REICHMUTH S., 1983. *Der arabische Dialekt der |ukriyya im Ostsudan*, Hildesheim/Zürich/New York: Olms.
- REINHARDT C., 1894. *Ein arabischer Dialekt, gesprochen in Oman und Zanzibar*. Stuttgart: W. Spemann.
- ROSENHOUSE J., 1981. "Some Features of some Bedouin Dialects in the North of Israel", *ZAL* 7, 23-47.
- 1984. *The Bedouin Arabic Dialects - General Problems and a close analysis of North Israel Bedouin Dialects*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- ROSSI E., 1938. "Appunti di dialettologia del Yemen", *RSO* 17, 230-65.
- 1939. *L'arabo parlato a Ṣan'ā'*, Roma: Istituto per l'Oriente.
- ROTH A., 1979a. *Le verbe dans le parler arabe de Kormakiti (Chypre)*, Paris: Geuthner.
- 1979b. *Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abbéché (Tchad)*, Paris: Geuthner.
- SAADA L., 1984. *Éléments de description du parler arabe de Tozeur (Tunisie)*, Paris: Geuthner.
- SIMEONE-SENELLE M.-Cl., 2000. "L'arabe véhiculaire parlé en Érythrie sur la côte sud de la mer rouge de Massawa à Rahayta", *Oriente Moderno* XIX/1 (ns), 153-180.
- SIMEONE-SENELLE M.-Cl. et M. VANHOVE, 1997. "La formation et l'évolution d'auxiliaires et particules verbales dans des langues sémitiques (langues sudarabiques modernes et maltais)", 85-102 in *Grammaticalisation et reconstruction*, Paris: Klincksieck.
- SINGER H.-R., 1984. *Grammatik der arabischen Mundart der Medina von Tunis*, Berlin/New York: de Gruyter.
- STEWART D.J., 1998. "Clitic reduction in the formation of modal prefixes in the post-classical arabic dialects and classical arabic *sa-/sawfa'*", *Arabica* 45/1, 104-128.
- TAINÉ-CHEIKH C., 1995-96. "Trois points de vue sur la négation *mâ* dans le dialecte arabe de Mauritanie", *MAS* 7 (ns), 11-62.
- TALMOUDI F., 1984. "Notes on the syntax of the Arabic dialect of Susa", *ZAL* 12, 48-85.
- VANHOVE M., 1993. *La langue maltaise. Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe « périphérique »*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- 1995. "Notes on the arabic dialectal area of Yâfi' (Yémen)", *Arabian Studies* 25, 141-152.
- 1997. "Un marqueur polysémique en maltais: *ghad* (°ād)", *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* XCII/1, 269-293.
- 2003. Auxiliaires, grammaticalisation et transcatégorialité: le cas des marqueurs de futur et d'injonction en maltais, 149-162 in S. Robert (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation*, Louvain/Paris: Peeters.
- WATSON J., 1993. *A Syntax of Ṣan'ānī Arabic*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- WOIDICH M., 1980. Das Ägyptisch-Arabisches, 207-29 in *Handbuch der arabischen Dialekte*, Wiesbaden: Harrassowitz.
- 1994. "Cairo Arabic and the Egyptian Dialects", 493-507 in *AIDA I*.

- 1995. "Somes Cases of Grammaticalization in Egyptian Arabic", 259-68 in *AIDA*  
II.  
*ZAL: Zeitschrift für arabische Linguistik*, Wiesbaden.